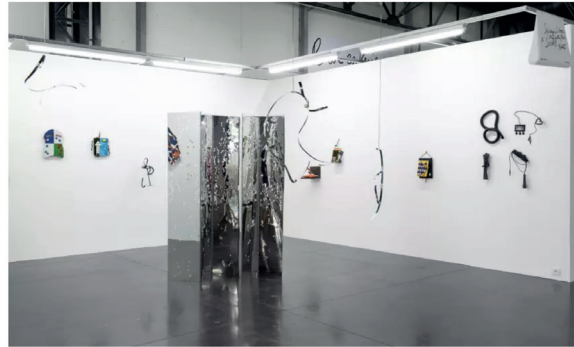


Les Inrockuptibles

Entre écologie et audace, voici ce que révèle la foire Art-o-rama 2025 sur l'art émergent

par Anaid Demir
Publié le 9 septembre 2025 à 17h02
Mis à jour le 9 septembre 2025 à 17h29



Retour sur la 19e édition de la foire d'art contemporain Art-o-rama qui s'est tenue à Marseille fin août. Un condensé de l'état de la jeune création.

Chaque année, sous les derniers rayons de soleil de l'été, la foire Art-o-rama lance la rentrée artistique, à la Friche de la Belle de Mai et offre une vue imprenable sur le paysage artistique émergent. Pour sa 19^e édition, du 29 au 31 août, la foire d'art contemporain méridionale regroupait 65 exposants de 15 pays avec 70 % de galeries étrangères débarquant tous azimuts d'Europe ou des États-Unis... sans oublier la France représentée par Paris, Nantes et bien sûr Marseille.

Le retour à la terre et à la main

Malgré la crise qui frappe le marché de l'art avec ses nombreuses fermetures de galeries, on constate l'étonnante volonté de celles-ci à représenter les artistes et l'inventivité constante des formes et des idées. Alors que la bataille entre l'homme et la machine se précise de plus en plus, la tendance actuelle est au retour à la terre et à la main sous toutes ses formes, avec ses variantes sur l'environnement, la préservation des espèces, défiant ainsi l'IA qui s'immisce discrètement dans les ouvrages et laisse planer une certaine ambiguïté sur les œuvres comme sur les genres.

Aïcha Snoussi (La la Lande, Paris) inscrit, elle, des phrases sur des os alors que Julie Maurin (Studio Chapple, Londres) recycle des restes de poisson pour ses installations. Côté démiurgique, Marina de Caro (In situ, Paris) sculpte des sortes de Pinocchio dans le fil de fer, tandis qu'Elvire Bonduelle réalise chez Double V (Marseille), une série d'œuvre en fer forgé mais également des toiles jouant sur le double sens des mots et matériaux. Côté textile, Ellande Jaureguiberry (Pâme, Londres) décline notre rapport aux saisons sur 12 carrés de soie aux dessins naïfs et Amalia Laurent (Sissi Club, Marseille), de retour de la Villa Médicis à Rome, présente un voile teint naturellement. Plus engagée, Léa Belouossovitch interroge la dureté des images avec des photographies sur feutre rendant l'actualité floue. Cette même artiste vient d'être sélectionnée pour la commémoration des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. À la croisée de l'Orient de l'Occident, la franco-algérienne Maya Ines Touam (Filles du Calvaire) présente des photographies aux airs de peinture flamande.